















# «...OÙ BOIVENT LES VACHES.»

Tragi-comédie de .....ROLAND DUBILLARD  
Mise en scène et décors.....ÉRIC VIGNER

Avec HÈLÈNE BABU, JEAN-DAMIEN BARBIN, PIERRE GÉRARD,  
THIERRY GODARD, MICHA LESCOT, MARC SUSINI, JEAN-PHILIPPE VIDAL,  
JUTTA JOHANNA WEISS.

Production CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.



# «...OÙ BOIVENT LES VACHES.»

Tragi-comédie de ROLAND DUBILLARD

Paru aux éditions Gallimard, collection «Le Manteau d'Arlequin»

Mise en scène et décors.....ÉRIC VIGNER  
Assisté de.....BRUNO GRAZIANI  
Collaboration artistique.....JUTTA JOHANNA WEISS  
Dramaturgie.....SABINE QUIRICONI  
Costumes.....PAUL QUENSON  
Lumière.....CHRISTOPHE DELARUE  
Son.....XAVIER JACQUOT  
Maquillage.....SOIZIC SIDOIT

Avec :

HÉLÈNE BABU.....Élodie, mère de Félix  
JEAN-DAMIEN BARBIN.....L'acteur à tout faire  
PIERRE GÉRARD.....Bavolendorf  
THIERRY GODARD.....Saül, fils de Félix  
MICA LESCOT.....Félix  
MARC SUSINI.....Le Reporter  
JEAN-PHILIPPE VIDAL.....Walter  
JUTTA JOHANNA WEISS.....Rose, l'épouse de Félix, et Zerbine

Création au Grand Théâtre de Lorient le 6 octobre 2003

Production CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National

« Je ne peux pas écrire. J'ai la crampe des écrivains. Votre ballet, votre film de cinématographe, vos chèvres qui pètent, je ne sais quoi, votre pièce de théâtre, écrivez-la vous-même. Je ne suis pas un stylo, ou si je suis un stylo, qu'on me prenne en main. Moi je ne lèverai pas le petit doigt. C'est maintenant, c'est tout de suite que je veux qu'il se passe quelque chose, pas la saison prochaine dans un théâtre. Lequel? Subventionné si possible. »

«...OÙ BOIVENT LES VACHES.», ROLAND DUBILLARD, 1973, éditions Gallimard

# INTRODUCTION À LA PIÈCE

« ...OÙ BOIVENT LES VACHES. » est la plus importante de mes pièces. Le sujet c'est le doute d'un poète qui se rend compte que la gloire est truquée, truquée par le monde et la culture, par sa mère, son fils, sa femme et toutes les académies. Le poète tente de s'enfuir de ce monde. À la ville comme à la campagne c'est la même tromperie. Le titre est de Rimbaud, il dit: on ne part pas, j'y suis toujours. C'est une pièce sur l'eau qui coule comme la vie. »

ROLAND DUBILLARD, 1999

« C'est l'autre chef-d'œuvre de Roland Dubillard après LA MAISON D'OS. Une pièce tragi-comique sur l'art, sur celui de vivre aussi: d'être un homme. Ce pourrait être ce que L'ILLUSION COMIQUE est à l'œuvre de CORNEILLE ou LES GÉANTS DE LA MONTAGNE à celle de PIRANDELLO, une fantaisie où les questions de l'existence et la nécessité de l'art sont mêlées dans un geste d'écriture singulier anticonformiste et qui ne trouve pas d'équivalent aujourd'hui: une rareté en somme, un trésor. Créé en 1972 à Paris au Festival d'Automne par la compagnie Renaud-Barrault avec une distribution prestigieuse et Roland Dubillard lui-même dans une mise en scène de ROGER BLIN, «...OÙ BOIVENT LES VACHES.» fut repris en 1983 au TNP par ROGER PLANCHON. Cela fait vingt ans que cette drôlerie est injustement absente des théâtres. »

ÉRIC VIGNER

« N'importe quel endroit est le bon si c'est par lui qu'on est entré. » [...]

« Je veux parler de cette maison, oui, mais sans ordre, comme ça me vient, comme on raconte sa vie, selon l'ordre de la mémoire plutôt que selon l'ordre de la matière, je veux dire: du sujet, la vie, la maison. Selon comme ça me saute à la mémoire. (...) De sorte qu'en parlant de cette maison, sûrement, j'en oublierai; peut-être seulement des placards, mais peut-être aussi une pièce principale; ou même plusieurs. »

LA MAISON D'OS, ROLAND DUBILLARD, 1966, éditions Gallimard



# J'Y SUIS ENTRÉ PAR HASARD DANS LA MAISON DE ROLAND DUBILLARD...

« J'y suis entré par hasard dans la maison de Roland Dubillard, par la petite porte à la fin de l'adolescence et j'y suis resté. La première fois c'était en Bretagne au Conservatoire de Région. Deux amis présentaient une scène de LA MAISON D'OS: rien compris. J'ai tendu l'oreille, intrigué, puis je l'ai travaillé pour le concours d'entrée du Conservatoire d'Art Dramatique de Paris. L'attachement est devenu par la suite obsessionnel, alors j'ai voulu en sortir avec, du Conservatoire d'Art Dramatique de Paris. Quand quelques années plus tard il s'est agi de devenir un homme sans pour autant oublier l'enfance et ses terrains de jeux mais de manifester son désir et de ne pas céder là-dessus, LA MAISON D'OS est revenue à la mémoire tout simplement, elle y avait toujours été. Elle n'était plus visitée depuis une trentaine d'années et c'est alors que cette jeune Suzanne M, cette très jeune compagnie de théâtre avait décidé de l'habiter et de faire territoire de ce chef d'œuvre de la littérature théâtrale de la seconde moitié du XXe siècle. Suzanne M avait adopté le mot d'ordre libérateur de Dubillard – « Mieux vaut parler comme on veut que comme il faut. Ou alors, je vais me taire. C'est à choisir. » – , celui-là même qui avait présidé à la création de LA MAISON D'OS. Ce texte s'offrait à nous comme la matière qui allait fonder les bases du nouveau théâtre que nous voulions construire: un manifeste poétique pour inventer l'avenir par le théâtre exactement. J'ouvre le livre et la plongée est imminente à l'intérieur de soi. C'est là, la connaissance directe de Dubillard, ou non, ça ne s'explique pas, ça se comprend de la manière dont ça se sent, ça échappe à la réduction analytique, on y adhère totalement, à tout sinon rien.

J'ai retrouvé ce sentiment avec Duras et j'ai eu la chance de connaître les deux, en chair et en os. C'est une histoire de famille, il y a la famille Dubillard comme il y a celle de Duras, c'est-à-dire, une adhésion irrémédiable et durable, immédiate et profondément intime, à l'œuvre et à la nature si particulière de sa relation au monde (personnelle), qui avance par liens, Dubillard avant Internet, le cœur en plus, par bonds, par fragments, par bouts de mémoire et de sensations, collisions, emboitements, il n'y pas de logique déterminée de l'œuvre au commencement, seulement le sentiment qui conduit à la nécessité d'écrire, son flux, pas de fin programmée, pas possible, plutôt un va-et-vient, à la "va comme je te pousse", une multitude de points exemplaires et autonomes qui finissent par former un tout, comme on dirait de l'œil d'une mouche aussitôt diffracté. L'œuvre de Dubillard initiera artistiquement toute une vie, la mienne en particulier, mais aussi celles des enfants de la maison, ceux qui savent encore aujourd'hui que jouer est un jeu, ceux qui n'ont pas oublié les jardins d'enfance. »

ÉRIC VIGNER



# ROLAND DUBILLARD

ROLAND DUBILLARD, acteur et auteur dramatique français, est né à Paris en 1923. À partir de 1953, Roland Dubillard s'illustre comme acteur dans GRÉGOIRE ET AMÉDÉE, suite de dialogues entre deux compères, qui sont donnés quotidiennement à la radio. À la scène GRÉGOIRE ET AMÉDÉE deviendra LES DIABLOGUES (1975). En 1961, NAÏVES HIRONDELLES est représenté au théâtre de Poche, et en 1962 LA MAISON D'OS au théâtre de Lutèce. LE JARDIN AUX BETTERAVES, d'abord conçu pour la radio, est monté en 1969 par Roger Blin; «...OÙ BOIVENT LES VACHES.», avec la complicité Renaud-Barrault en 1972. Dubillard est également auteur de pièces radiophoniques (LES CHIENS DE CONSERVE, 1978), d'adaptations de pièces anglo-saxonnes, de nouvelles (OLGA MA VACHE), de poèmes (JE DIRAI QUE JE SUIS TOMBÉ, LA BOÎTE À OUTILS) et d'une récente autobiographie (CARNETS EN MARGE). Au cinéma il travaille avec A. Conreau, M. Dugowson, J.-P. Mocky, S. Gainsbourg.. Dubillard auteur, Dubillard acteur, Dubillard personnage – car c'est toujours de lui qu'il parle sous les espèces de Grégoire, de Guillaume (dans LE JARDIN AUX BETTERAVES), du maître (dans LA MAISON D'OS), ou de Félix (dans «...OÙ BOIVENT LES VACHES.») – se ressemblent étrangement et conjuguent leurs traits pour composer la silhouette d'un être en état permanent d'absence. Rien n'est lié chez Dubillard, tout s'improvise dans une espèce de nonchalance qui ne s'alimente de rien d'autre que de mots. Car pour le soutenir dans son entreprise d'indifférence, Dubillard recourt au seul langage. Ce Buster Keaton de la scène s'empêtre comme à dessein dans les mots les plus simples: le moindre d'entre eux et la phrase la plus banale provoquent en chaîne des catastrophes de malentendus, ouvre des gouffres d'incompréhension et déclenche un vertige majeur: car il n'y va pas d'autre chose, dans cette œuvre apparemment bafouillante et incontrôlée, que d'une interrogation essentielle sur l'identité. Dubillard est, des dramaturges des années soixante-dix, celui qui a poussé le plus loin – dans «...OÙ BOIVENT LES VACHES.» (dont le titre vient d'un des poèmes les plus mystérieux de RIMBAUD: COMÉDIE DE LA SOIF) – le questionnement sur le statut de l'artiste et, ailleurs, sur l'efficacité magique du langage tel que le propose un théâtre du verbe et, plus généralement, tout théâtre où les choses n'existent que de ce qu'elles sont dites.

# LES ACTEURS

## > HÉLÈNE BABU

Formée à la classe libre du cours Florent puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (1990-1993), Hélène Babu a joué au théâtre sous la direction de Philippe Adrien, Massimo Bellini, Julie Brochen, Michel Didym, Francis Huster, Arthur Nauzyciel (LE MALADE IMAGINAIRE OU LE SILENCE DE MOLIÈRE), Katarina Talbach, Éric Vigner (LA PLUIE D'ÉTÉ)... Au cinéma, Hélène Babu a joué sous la direction de B. Brunet (LA VÉRITÉ), Jeanne Labrune (ÇA IRA MIEUX DEMAIN), R. Planchon (LAUTREC), Mathieu Amalric (MANGE TA SOUPE) et Gilles Bourdos (DISPARUS). Pour la télévision, Hélène Babu a joué sous la direction de Franck Cassenti, F. Cazeneuve (DE GRÉ OU DE FORCE), P. Béranger (MAIGRET ET MME QUATRE), P. André (CE QUE VOIT ERNESTO, d'après LA PLUIE D'ÉTÉ de Marguerite Duras) et R. Abadia (MICRO BÉBÉ, Micro ciné Canal+). En 2001 Hélène Babu a mis en scène LES FACHEUX de Molière.

## > JEAN-DAMIEN BARBIN

Formé au Conservatoire de Nantes puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Jean-Damien Barbin n'a cessé de jouer au théâtre aussi bien des œuvres classiques (Shakespeare, Racine, Marivaux Hugo...), que contemporaines (Edward Bond, Hélène Cixous, Olivier Py, Nathalie Sarraute, Jon Fosse...). Au théâtre, Jean-Damien Barbin a joué sous la direction de Jacques Mauclair, Michel Bouquet, Daniel Mesguish, Philippe Noël, Xavier Maurel, Alain Milianti, Olivier Py, Jacques Lassalle, et, ces dernières années, sous la direction d'Éric Vigner dans RHINOCÉROS et LA BÊTE DANS LA JUNGLE. Jean-Damien Barbin a également tourné pour la télévision et le cinéma notamment, avec Jean-Paul Rappeneau et Francis Girod. Jean-Damien Barbin a mis en scène NOTRE BESOIN DE CONSOLATION EST IMPOSSIBLE À RASSASIER de Stig Dagerman au CDDB – Théâtre de Lorient, en décembre 2000.



> PIERRE GÉRARD

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Pierre Gérard a joué au théâtre sous la direction d'Éric Vigner (LA PLACE ROYALE, sortie du CNSAD), Etienne Pommeret, Jacques Weber, Isabelle Nanty, Aurélien Recoing et Arthur Nauzyciel (LE MALADE IMAGINAIRE OU LE SILENCE DE MOLIÈRE). Au cinéma, Pierre Gérard a joué sous la direction de Edouard Molinaro, Jacques Weber (DON JUAN), Hervé Leroux (GRAND BONHEUR, ON APPELLE ÇA LE PRINTEMPS) et Lucas Belvaux (UN COUPLE ÉPATANT, CAVALE, APRÈS LA VIE). Pour la télévision, Pierre Gérard a joué de nombreuses fois sous la direction de Roger Pigault, et dans les téléfilms: JULIE LESCAUT, MAIGRET: L'AFFAIRE SAINT FIACRE, LAGARDÈRE...

> THIERRY GODARD

Formé au Studio Pygmalion et dans plusieurs ateliers (Campagnol, R. Cordier, J. Duc), Thierry Godard a joué des textes du répertoire récent sur les scènes des Voutes, du Palais des glaces, du Splendid et du Quai de la Gare. Au cinéma, Thierry Godard a joué sous la direction de James Ivory, Brian de Palma et Philippe Harel. Pour la télévision, Thierry Godard a joué dans L'ENFANT ÉTERNEL, AVOCATS ET ASSOCIÉS... Thierry Godard est aussi auteur dramatique et compositeur.

> MICHA LESCOT

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique de Paris, Micha Lescot a joué au théâtre sous la direction de Roger Planchon (LA TOUR DE NESLE d'Alexandre Dumas et LE TRIOMPHE DE L'AMOUR de Marivaux), Yann Duffas (PSYCHÉ de Corneille et Molière), Pierre Diot (HORTENSE A DIT J'M'EN FOUS de Feydeau), Jacques Nichet (CASIMIR ET CAROLINE de Horvath), Jean-Louis Benoit (HENRY V, créé à Avignon), Denis Podalydès (JE CROIS d'Emmanuel Bourdieu). Micha Lescot est nommé aux Molières du meilleur Espoir en 1999. Avec Philippe Adrien, Micha Lescot a joué dans ARCADIA de Tom Stoppard et VICTOR OU LES ENFANTS AU POUVOIR de Roger Vitrac.

Pour la télévision Micha Lescot a joué sous la direction de Manuel Poirier (ATTENTION FRAGILE) et Claire Denis (US GO HOME). Au cinéma, Micha Lescot a joué sous la direction de Roger Planchon (LAUTREC) et Claire Denis (NENETTE ET BONI et VENDREDI SOIR).

> MARC SUSINI

Après une formation dans un Conservatoire National de région et de nombreux stages avec des metteurs en scène (notamment Matthias Langhoff, Bruno Meyssat, Jean-Claude Fall, Niels Arestrup, Ariane Mnouchkine), Marc Susini a commencé au théâtre dans des textes de Corneille et Molière, puis presque essentiellement dans le répertoire récent et contemporain (Strindberg, Eugène Durif, Bernard-Marie Koltès, Noël Casale, Philippe Minyana). Marc Susini a joué sous la direction d'Etienne Pommeret, Xavier Marchand, Catherine Marnas...

> JEAN-PHILIPPE VIDAL

Après le cours de Madeleine Marion, il entre à l'École du Théâtre national de Chaillot alors dirigé par Antoine Vitez qui sera son professeur de 1986 à 1989. Il joue sous la direction de Michel Didym, Christian Colin, Éloi Recoing avec qui il joue dans LA FAMILLE SCHROFFENSTEIN de H. V. Kleist. Il rejoint Christian Schiaretta à la Comédie de Reims (CDN) comme acteur permanent, durant trois ans. Avec les Comédiens de la Comédie, il joue des textes de Pirandello, Brecht, Vitrac, Calderon, Badiou... Puis il collabore avec Ludovic Lagarde dans trois de ses spectacles, dont PLATONOV de Tchekhov qu'il interprète. Il est collaborateur artistique à la Comédie de Clermont Ferrand - scène nationale, dirigée par Jean-Pierre Jourdain, où il joue et met en scène LE NÉCROPHILE de Gabrielle Wittkop et LES SOLILOQUES D'UN CHŒUR de Jean-Pierre Siméon. Il collabore avec Didier Galas sur la mise en scène de MONNAIE DE SINGES. Il reprend le rôle du Molière/Argan dans LE MALADE IMAGINAIRE OU LE SILENCE DE MOLIÈRE sous la direction d'Arthur Nauzyciel.



# ÉRIC VIGNER

## > JUTTA JOHANNA WEISS

Née à Vienne, elle joue en 1986 dans une mise en scène d'Otomar Krejca au Theater an der Josefstadt à Vienne. En 1989 Jutta Johanna Weiss commence ses études de théâtre en Anglais à New York, au Neighborhood Playhouse School of Theater avec Sanford Meisner, puis elle intègre la Masterclass de Robert Lewis en 1991. Elle joue en Anglais dans des pièces d'Alan Glass, d'Edward Pinner et de Henrik Ibsen. A partir de 1993, Jutta Johanna Weiss joue dans sa langue maternelle des pièces de Federico Garcia Lorca, Francisco Tanzer et Herbert Thomas Mandl. En 1994 elle continue ses études en Français dans le cadre de l'Académie Expérimentale des Théâtres avec Andrei Serban à Avignon et au CNSAD. En 1995, Jutta Johanna Weiss travaille avec Anatoli Vassiliev dans son Ecole d'Art Dramatique à Moscou. MARION DE LORME de Victor Hugo dans la mise en scène d'Eric Vigner en 1998 fut son premier travail dans le théâtre français. Depuis elle poursuit sa collaboration artistique avec Eric Vigner et joue dans RHINOCÉROS et dans LA BÊTE DANS LA JUNGLE. Jutta Johanna Weiss est artiste associée au CDDB – Théâtre de Lorient.

Plasticien de formation, ÉRIC VIGNER suit une formation théâtrale au Conservatoire de Rennes, à l'École de la rue Blanche (ENSATT) et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD). Il partage l'aventure de ELVIRE JOUVET 40 aux côtés de Philippe Clévenot et Maria de Medeiros et joue au théâtre comme au cinéma. Il fonde la Compagnie Suzanne M en 1990 et met en scène LA MAISON D'OS de ROLAND DUBILLARD (création dans une usine désaffectée de Issy les Moulineaux, reprise dans le cadre du Festival d'Automne à Paris sous l'Arche de la Défense). Dès lors, il s'inscrit dans la lignée des metteurs en scène les plus novateurs de sa génération. Dès 1991, il participe à l'Académie Expérimentale des Théâtres et travaille avec Anatoli Vassiliev à Moscou et avec Yoshi Oida. À l'invitation de Peter Brook, il travaille à un atelier de recherche sur la mise en scène en 1993. C'est ensuite la rencontre avec l'écriture de Duras et l'auteur lui-même à l'occasion de LA PLUIE D'ÉTÉ (1993-1994) qui fait l'objet d'une tournée internationale. Par ailleurs il met en scène des textes de Harms, Audureau, Motton...

En 1995, Éric Vigner est nommé à la direction du Centre dramatique de Bretagne, qui deviendra Centre Dramatique National en 2002. En 1996, Éric Vigner met en scène L'ILLUSION COMIQUE de PIERRE CORNEILLE, pour l'ouverture du CDDB-Théâtre de Lorient, et crée BRANCUSI CONTRE ÉTATS UNIS pour le Cinquantième anniversaire du Festival d'Avignon et le Centre Georges Pompidou. Il met en scène MARION DE LORME de Victor Hugo (1998, Théâtre de la Ville à Paris). Avec les Comédiens-Français, Éric Vigner met en scène BAJAZET de Racine au Théâtre du Vieux-Colombier en 1995, L'ÉCOLE DES FEMMES de Molière (Salle Richelieu) en 1999, et SAVANNAH BAY de Marguerite Duras (Salle Richelieu) en 2002, mise en scène qui marque l'entrée de Marguerite Duras au répertoire de la Comédie-Française. Ce dernier spectacle constitue un diptyque avec LA BÊTE DANS LA JUNGLE – pièce de JAMES LORD, d'après une nouvelle de HENRY JAMES, adaptation française de MARGUERITE DURAS – créé en 2001, présenté en 2004 au Kennedy Center/Eisenhower Theater à Washington. Éric Vigner collabore avec le chef d'orchestre CHRISTOPHE ROUSSET sur trois opéras baroques: LA DIDONE de CAVALLI (2000, Lausanne), L'EMPIO PUNITO de MELANI (2003, Leipzig, Bach Festival) et ANTIGONA de TRAIETTA (2004, Montpellier et Théâtre du Châtelet).



# DE L'EAU

« Plus bas que moi, toujours plus bas que moi se trouve l'eau.  
C'est toujours les yeux baissés que je la regarde. Comme le sol,  
comme une partie du sol, comme une modification du sol.  
Elle est blanche et brillante, informe et fraîche, passive et  
obstinée dans son seul vice: la pesanteur, disposant de moyens  
exceptionnels pour satisfaire ce vice: contournant, transperçant,  
érodant, filtrant.

À l'intérieur d'elle-même ce vice aussi joue: elle s'effondre  
sans cesse, renonce à chaque instant à tout forme, ne tend qu'à  
s'humilier, se couche à plat ventre sur le sol, quasi cadavre,  
comme les moines de certains ordres. Toujours plus bas: telle  
semble être sa devise: le contraire d'excelsior. »

FRANCIS PONGE

CDDB – THÉÂTRE DE LORIENT  
Centre Dramatique National de Bretagne  
BP 726, 56107 Lorient Cedex  
T 02 97 83 51 51  
F 02 97 83 59 17  
E [contact@cddb.fr](mailto:contact@cddb.fr)

Photographies: Alain Fonteray













